

**Allocution de Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur à
l'occasion des Fêtes de Wallonie 2026**

Namur – Palais provincial – Dimanche, le 20 septembre 2026

Chères amies, chers amis de la Wallonie,
Beste vrienden uit Vlaanderen, onze eregast,
Chères amies, chers amis d'ici, d'ailleurs et de partout,

Dans deux jours environ, avec l'équinoxe, l'été 2026 prendra fin et l'automne commencera.

Nous dirons au revoir à un été qui se sera révélé « de porcelaine », comme le chantait Mort Schuman.

Un été qui, certes comme d'autres auparavant mais sans doute aussi un peu plus que beaucoup d'autres auparavant, aura révélé les fragilités de notre société et durant lequel sont apparues, peut-être plus nettement, quelques-unes de nos fêlures, l'une ou l'autre cassure, l'un ou l'autre « manque », comme dirait le catalogue d'une salle de vente à propos d'une statuette en biscuit à laquelle il ... manquerait le lobe d'une oreille ou la frange du drapé d'un châte.

Un été d'une porcelaine cassante et coupante qui a fait rejaillir des craintes, a emporté des vies, a fait partir en fumée des milliers d'hectares de forêts, de taillis, de champs, de végétation, et ce, plus essentiellement sous des latitudes soumises régulièrement aux poussées de fièvre du mercure mais également en Allemagne, en Angleterre, dans la grande banlieue parisienne, dans les Hautes Fagnes bien évidemment, mais aussi ailleurs dans notre pays, comme ici, en province de Namur.

Le *Summer in the city*, dans la version de Joe Cocker, a pris par le bras sa nouvelle amie la grande faucheuse et elle, avec sa faux chauffée à blanc par des températures étouffantes, a moissonné sans merci parmi les plus vulnérables, les plus faibles ... mais pas que...

Cet été qu'on aurait aimé lumineux et revigorant, et qui s'est assombri par des traînées de fumée aux odeurs acres.

Un été où des traînées d'un autre genre, tout aussi dérangeantes et pestilentielles, sont sorties des urnes saxonnes, ont heureusement et in extremis été contenues en Suède, ont inspiré des rafles qu'on pensait d'un autre temps dans les milieux arc-en-ciel sur les deux rives du Bosphore, mais ont également continué de s'infiltrer insidieusement dans plusieurs opinions européennes qu'elles infectent à présent lentement mais sûrement ... sans plus beaucoup de complexes.

Entre ces deux phénomènes, il nous faut avancer entre deux brouillards. L'un est celui de la minimisation de la matérialité voire de l'évidence du premier qui sert les intérêts du second. L'autre, celui de l'agitation et du surjeu qui, en levant les poussières de l'angoisse ou de la

culpabilité, épaissit un peu plus cette désagréable purée de pois et donne en même temps l'impression que des brassées de solutions se trouvent dans des bassines à *yaka* !

Et ce qui apparaît alors le plus glaçant, c'est que cette croyance fausse en l'existence de ces bassines providentielles, loin de donner espoir, loin de consolider la confiance dans les institutions et d'en renforcer les processus de décisions démocratiques, semble au contraire, apporter les graines du fascisme, de tous les extrémismes et les semences de l'autoritarisme aux moulins que tous les aventuriers du débat public et tous les tribuns de la haine et du rejet font tourner de plus en plus vite pour nos hypnotiser.

Oui, décidément, ainsi que le rythmaient les trois chanteuses des *Bananarama* ou que, dans un autre genre, le psalmodiait Taylor Swift, (tout est une question de génération) cet été dont nous allons bientôt prendre congé, s'est révélé un *Cruel Summer*, un été cruel.

Il est bien loin le temps où l'arrivée de la période estivale rimait a priori avec « parenthèse bienvenue » pour prendre un peu de repos, ici ou sous d'autres latitudes ; rimait avec coupure temporaire dans le rythme du quotidien ; avec la tiédeur de la soirée et la lumière de la journée qui allaient parsemer un peu de quiétude, et parfois d'insouciance, sur le cours de nos vies.

Nos étés sont en passe de devenir des étés de tous les dangers.

Qu'en tirer comme conclusion ... à l'occasion d'un discours dans le cadre du dimanche des fêtes de Wallonie qui n'est pas exactement a priori, le moment le plus approprié, ni pour découvrir le remède miracle contre la sinistrose et la morosité, ni pour aborder les conséquences vécues du changement climatique, ni pour partir en croisade contre l'intolérance et les intolérants, contre les simplifications excessives et les simplificateurs compulsifs...

Quoique ...

D'abord, nos fêtes de Wallonie dans la capitale wallonne doivent être et demeurer, avec détermination, des moments de liesse (même si on sait que toute liesse porte en elle le germe de l'excès voire du désordre et parfois de la violence) ; des moments d'ouverture et de bienveillance, pendant lesquels la main qui se tend ne le fait pas seulement pour offrir une eau, une bière ou un péket mais surtout pour accueillir, pour aider, pour guider, pour accompagner ; des moments de souvenir, de souvenir ému d'un passé qui a toujours oscillé entre obscurité et clarté, entre la douceur du biétrumé et la salinité d'une larme, entre une simple ritournelle suédoise qui parle d'une noble namuroise et la voix grave et grondante de François Bovesse, entre la noirceur envoûtante et "ropsienne" d'un diable priapique et les couleurs chatoyantes d'une toile d'Evelyn Axell ; à tout ceci doivent s'ajouter des moments de fierté, de fierté de ce que nous avons été et de ce que nous sommes, Namurois de la Ville et de la province, Wallons et belges, au carrefour de l'Union européenne, la fierté de notre patrimoine, de notre gastronomie, de notre folklore ; la fierté des audacieux et des audacieuses, des talentueuses et des talentueux de chez nous qui se dépassent dans les stades, sur les scènes des plus grands théâtres et opéras, sur les plateaux de tournage, dans les festivals et les expositions internationales, celles et ceux qui investissent, inventent, créent, écrivent et enseignent, celles et ceux qui s'envolent dans l'espace, qui explorent, qui découvrent.

Et si la Flandre est aujourd'hui, à l'invitation du Ministre-Président, notre invité d'honneur, c'est pour lui communiquer cette fierté et cet enthousiasme, avec bienveillance, cordialité et la satisfaction d'accueillir enfin, en cette occasion un compagnon de route.

“Onze Feesten van Wallonië zijn feesten van bevestiging en trots, feesten waarop we onze ambities uitspreken en onze vastberadenheid tonen om de uitdagingen aan te gaan die voor ons liggen. Maar bovenal zijn het feesten van openheid, verbondenheid, vreugde en welwillendheid. Daarom zijn we bijzonder blij om Vlaanderen vandaag hier te mogen verwelkomen: omdat we, ondanks onze verschillen, eenzelfde toekomst en eenzelfde verantwoordelijkheid delen. Laat ons, tegenover de onzekerheden en uitdagingen die voor ons liggen, van deze relatie een kracht maken: laat Vlaanderen voor Wallonië niet alleen een eregast zijn, maar ook een reisgenoot en een bevoorrechte partner om samen de toekomst van onze samenlevingen vorm te geven.”

Nos *Fêtes de Wallonie* sont donc bel et bien un rempart contre la sinistrose.

Ensuite, évidemment qu'elles n'ont pas pour vocation de se muer en un forum d'experts sur les questions climatiques mais ceci ne signifie pas, en revanche, qu'elles doivent ignorer ces enjeux, qu'au gré des discours et des allocutions notamment, elles peuvent inscrire incidemment à leur agenda.

Ce fut notamment le cas vendredi, lorsqu'à la faveur d'une rencontre réunissant ici même les organisateurs d'événements tels que notamment la Foire de Libramont, les Francofolies de Spa, les Gentse Feesten, le CCW bien sûr ainsi que plusieurs autres organisateurs d'événements culturels, sportifs ou festifs de notre province, nous avons abordé les questions de sécurité, d'assurance et les enjeux financiers auxquels nous confrontent désormais des conditions climatiques d'une intensité, d'une soudaineté et d'une imprévisibilité nouvelles.

Des évolutions qui peuvent fragiliser, voire remettre en question, l'organisation de manifestations de grande ampleur alors même que, je viens de le souligner, ces moments de rassemblement, de convivialité, de culture et de cohésion sont plus que jamais essentiels à notre société et qu'il nous appartient collectivement de tout mettre en œuvre pour les préserver.

Et enfin, ... bien sûr que nos fêtes doivent s'ériger plus que jamais en rempart contre les extrémismes et les simplifications outrancières ; s'ériger en digue résolue à empêcher que les vagues de boue brunâtres ne se transforment en tsunami d'à peu près, de contre-vérité, de mépris, d'irrespect, d'exclusion, de stigmatisation, de délation, de glorification des prétendues vertus de l'unique et du simplisme alors que tout en nous est pluriel et complexité.

C'est sans doute là que réside le message le plus fort de François Bovesse et la première fidélité qu'il convient de lui accorder.

Remettre l'enseignement, la formation de la jeunesse, le débat d'idées, l'intelligence de l'esprit critique, le sens de la nuance, le goût de la complexité, la richesse de la pluralité, au centre de notre projet de société pour, selon une formule qui lui sied à ravir : « *faire de nos*

enfants non des puits, mais des sources jaillissantes et les préparer au gouvernement de leur pensée comme à celui de leur conduite »¹.

Ne dit-on pas que l'enseignement est un ouvreur de portes ? Certes, mais à certains endroits du monde, des femmes et des hommes auxquels la porte du savoir a été ouverte cherchent encore trop souvent le chemin qui leur permettra de l'atteindre.

En outre, j'ai pour ma part la conviction que les bêtes immondes sont d'abord terrassées par les esprits affûtés et les verbes aiguisés avant de l'être par le sabre ou par les balles. Tout qui ne partage pas le sens de ce combat qui rend hommage au fondateur de nos fêtes ne devrait pas être admis à venir s'y abreuver, que ce soit de bière, de rires ou de musique.

Monsieur le Président,

Au travers de l'action et des initiatives de votre comité, le CCW, mais aussi dans les quartiers, c'est ce message qui est inlassablement relayé et doit continuer de l'être, particulièrement vers la jeune génération.

Chères amies et chers amis du CCW, votre choix, de la jeunesse comme fil conducteur de cette année était dès lors une évidence.

Et il est de la responsabilité des pouvoirs publics, de tout niveau, non seulement de donner à ce choix le meilleur écho possible mais avant tout, de préserver les conditions concrètes pour qu'il puisse se traduire en réalités tangibles, au service de l'intelligence, que celle-ci soit individuelle ou collective, mais en tout cas bien réelle.

Pour en revenir à nos fêtes, lors de mon premier discours des Wallos, ici même en 2007, j'avais déclaré ceci : *« La réussite des Fêtes de Wallonie dans la capitale wallonne tient de l'alchimie. (...) Comme en alchimie, (son) secret (...) réside dans le maintien d'un équilibre : celui fragile qui lentement s'est installé entre les acteurs publics, le Comité central, les comités de quartier et les autres intervenants privés qu'ils soient associatifs ou commerciaux. »*

Dix-neuf ans plus tard, cette importance de la recherche de l'équilibre m'apparaît plus vraie que jamais.

En ces temps où tous les thermomètres, pluviomètres et anémomètres remettent tellement en cause leur propre échelle de valeurs qu'ils doivent consulter un psy ; en ces temps où les projections cartographiques de notre monde ne parviennent plus à suivre le rythme des post sur les réseaux sociaux ; où le noir du yin mord de plus en plus sur la blancheur du yang, où certains aimeraient que les damiers ne soient plus que de noir vêtus et que des trous noirs de silence et de méfiance dévorent le verbe et les mots ... surtout s'ils parlent de liberté, tenter de préserver ce qu'il reste d'équilibre devient notre responsabilité commune.

C'est pour cela que nous avons besoin de la fête, non pas pour oublier les tourments et les défis mais pour leur faire face, non pas pour nous enivrer de faux espoirs mais pour nous

¹ François BOVESSE, « L'Éducation nationale de la jeunesse », discours prononcé au micro de l'INR, le 27 décembre 1935, reproduit dans *Quelques discours, François Bovesse*, pp. 119-125.

dégriser de nos trop fortes angoisses ; non pas pour vénérer les momies de nos traditions mais pour en partager et en expliquer les bienfaits de leur transmission.

Telle est la signification de l'invité d'honneur de cette année, la Flandre.

Telle la signification de la visite de Sa Majesté le Roi, hier.

Telle est la feuille de route des quartiers.

Telle est la mission du CCW.

Et telle est l'essence de nos *Wallonie* !

Bonnes Fêtes de Wallonie à toute et tous.